

Le rôle des médias dans l'adaptation des réfugiés dans leur pays d'accueil. Le cas des réfugiés bosniaques dans la Ville de Québec

Amra Curovac Ridjanovic

Université Laval

Résumé

Cet article vise à explorer le rôle des médias dans le processus d'adaptation des réfugiés de guerre dans leur société d'accueil. L'étude utilise le cas des réfugiés de la Bosnie arrivés à Québec en 1993-1995. Huit familles bosniaques ont participé à cette étude qualitative. Les résultats démontrent l'émergence de huit thèmes principaux : trois thèmes abordent la question de la représentation médiatique de la Bosnie, des musulmans et des immigrants; trois thèmes concernent les images du Québec et des Québécois, ainsi que la situation politique de la province et les deux derniers thèmes adressent le style de vie des jeunes et les médias comme agents d'attitudes et d'actions positives envers les immigrants.

Mots clés

RÉFUGIÉS, ADAPTATIONS, MÉDIAS, REPRÉSENTATIONS, IDENTITÉ

Introduction

Le présent article résume les résultats préliminaires de la recherche faite dans le cadre de ma thèse de doctorat, en cours à l'université Laval à Québec. Cette étude vise à explorer comment les médias peuvent faciliter ou rendre plus difficile l'adaptation des réfugiés, comment les réfugiés vivent leur expérience dans le nouveau pays et comment ils la décrivent à partir de leur propre point de vue.

L'intérêt pour le sujet

Mon intérêt pour ce sujet est à la fois personnel et académique. Deux raisons personnelles m'ont motivé à entreprendre cette étude. Premièrement, mon conjoint et moi sommes tous les deux immigrants, originaires de la Bosnie. Nous

habitons Québec depuis maintenant 19 ans, où nous sommes arrivés après avoir passé six années d'études aux États-Unis. Donc, nous avons vécu et nous vivons l'adaptation au quotidien. Nos deux fils, 20 et 18 ans, sont dans une période d'âge qui évidemment conduit à se questionner sur son origine, son identité et son appartenance. Naturellement, nos expériences personnelles me motivent à explorer le phénomène d'adaptation de manière plus formelle et studieuse. Deuxièmement, à la suite des événements tragiques qui ont mené à la guerre et à la dissolution de l'Ex-Yougoslavie, un grand nombre de nos compatriotes, victimes de bombardements et de nettoyages ethniques, se sont réfugiés dans des centres d'accueil à travers l'Europe. Sous la pression du Haut Commissariat pour les réfugiés, les pays qui reçoivent les immigrants, entre autres le Canada, ont accepté d'accueillir un certain nombre de ces réfugiés bosniaques afin d'alléger le poids des pays limitrophes. C'est ainsi que le premier groupe de réfugiés bosniaques est arrivé à Québec, en janvier 1993. Comme ils ne parlaient ni anglais, ni français au moment de leur arrivée et qu'il y avait peu de gens d'origine yougoslave à Québec, je me suis trouvée dans le rôle d'interprète, guide, conseillère et amie. Pendant les deux années suivantes, j'étais en contact régulier avec ce premier groupe. Cependant, avec leur adaptation progressive, nos contacts se sont graduellement espacés. Avec un petit nombre je garde toujours une relation d'amitié, et je rencontre les autres occasionnellement, lors des soirées bosniaques. Cela fait dix ans ou plus depuis l'arrivée des réfugiés bosniaques à Québec. Dix ans est un anniversaire important, suffisant pour faire une évaluation d'un projet d'adaptation. Ainsi, ces personnes, avec un nom désigné au groupe - réfugiés bosniaques -, sont devenues dix ans plus tard des individus qui ont traversé une partie de leur processus de reconstruction de vie, qui ont atteint certains objectifs personnels, mais aussi une certaine distance vis-à-vis leur expérience, nécessaire afin de raconter une histoire personnelle. Cependant, mon intérêt pour ce projet n'est pas seulement personnel, mais aussi académique.

Le concept d'adaptation

Beaucoup de chercheurs et de théories, depuis l'école de Chicago, ont traité la question d'adaptation des immigrants (Driedger, 1996). La revue de la littérature démontre que les concepts d'adaptation et d'acculturation sont flous ; plusieurs auteurs les utilisent comme des synonymes, d'autres font une distinction (Ward, 1996). De plus, l'adaptation est généralement vue comme un processus linéaire et progressif, qui éventuellement mène à l'assimilation, l'intégration ou à la marginalisation. En tous cas, on peut conclure que l'adaptation est un processus complexe et difficile à opérationnaliser. Pour les objectifs de cette recherche, l'adaptation à la nouvelle société est définie comme un processus de négociation continu avec l'environnement ayant pour but de reconstruire la vie et l'identité et

rester de manière permanente dans le pays d'accueil. Par ailleurs, c'est un processus qui peut être cyclique, souvent décrit comme un « push and pull » ou donnant-donnant, impliquant l'ouverture et la fermeture réciproques de la part de l'immigrant et de la société d'accueil. Enfin, la définition de l'adaptation réussite est celle qui sera proposée par les réfugiés eux-mêmes, car comme Kim (1988) suggère, notre but ici est de voir si les acteurs sociaux ont atteint leurs objectifs, et non pas de juger ou questionner la pertinence de ceux-ci.

Les réfugiés et l'adaptation

Le problème des migrations forcées reste présent et urgent dans le monde contemporain (Zolberg, 1989). Relativement peu de recherches ont abordé l'adaptation des réfugiés et le rôle des médias tels que vus par les immigrants eux-mêmes. Haines (1996) et Meintel (1998) argumentent que l'expérience des réfugiés est différente de l'expérience des autres immigrants. Leur exode provoque souvent des ruptures dans les relations culturelles et sociales qui sont, comparativement aux autres immigrants, beaucoup plus sévères, car la décision de partir est souvent faite de façon urgente, sans aucune préparation. Ainsi, les réfugiés arrivent dans le nouveau pays sans avoir appris la langue, épargné d'argent et pré-établi des contacts avec la communauté ethnique existante; en conséquence leur insertion devient beaucoup plus difficile. De plus, Haines (1996) explique que les problèmes psychologiques des réfugiés sont souvent plus sévères que les problèmes que vivent les autres immigrants. Par exemple, le deuil, la dépression, l'inquiétude pour les membres de la famille qui se trouvent à l'étranger, l'anxiété causée par l'avenir incertain, les sentiments d'amertume et de colère engendrés par la perte de statut, la déception et ainsi de suite. Haines souligne que, sous le poids de tels sentiments, les réfugiés peuvent trouver très difficile l'adaptation dans la société d'accueil. Dans ses travaux, Guilbert (2001, 2004) démontre que, d'une part, les expériences traumatiques dans leur pays d'origine enlèvent souvent aux réfugiés tout espoir d'un retour possible. D'une autre part, cette constatation et le stress qui découle de l'impératif de devoir réussir à tout prix font que les réfugiés sont très sensibles aux différentes formes d'intolérance auxquelles ils pourront être confrontés dans leur nouveau pays. En outre, dans ses recherches avec des réfugiés afghans, bosniaques et kosovars, Guilbert (1998, 2004) a trouvé que certains facteurs dits « spécifiques » (*culture specific factors*) peuvent se présenter comme obstacles dans le processus d'adaptation. Évidemment, celui-ci représente pour les réfugiés une énorme tâche de reconstruction de vie à travers la communication interpersonnelle et la communication des médias. Bien qu'établir un réseau de communication interpersonnelle reste la manière la plus adéquate pour s'adapter à un nouvel environnement (Kim, 1988), pour les réfugiés qui ne parlent pas la langue du

pays d'accueil, il est très difficile d'emprunter cette voie, d'où l'importance des médias et des messages médiatisés.

Le rôle des médias

Les médias jouent un rôle important des agents de médiation. Ils proposent des cadres d'interprétation et des façons de voir et d'expliquer la réalité sociale (Caune, 1995 ; Hall, 1975, 1997; Fiske & Hartly, 1978 ; Fiske, 1989b). De la Garde (1992, 1993, 1999b) voit les médias, notamment la télévision et le « téléroman », non seulement comme une place publique où différents acteurs sociaux et différentes visions du monde sont présentés et confrontés, mais aussi comme une place où l'audience peut voir qu'est-ce qui devient normal et la norme à suivre. Ainsi, pour les nouveaux immigrants, les médias proposent comment voir et interpréter leur nouvelle réalité. Plusieurs études ont démontré l'importance des médias dans le processus d'adaptation des immigrants dans leur pays d'accueil. Cette importance se présente comme un rôle double : d'une part, les médias servent de moyens avec lesquels la population immigrante maintient le contact avec les membres de leur famille et leur culture d'origine, et d'autre part les médias peuvent être une source d'information sur la culture de la terre d'accueil. Dans les deux cas, les médias peuvent faciliter l'adaptation des immigrants (Subervi-Velez, 1986; Chaffee, Naas & Yang, 1990; Stilling, 1997; Hwang & He, 1999; Aksoy & Robins, 2000) ou lui nuire lorsqu'ils présentent des stéréotypes et des attitudes négatives qui provoquent l'aliénation et l'isolation sociale (Van Dijk, 1989; Halloran, 1998; Keshishian, 2000; Proulx et Bélanger, 1996).

La sécurité ontologique

Selon Bilton et al (1996, p. 183), la sécurité ontologique fait référence à la stabilité de l'état mental qui provient de sentiment de la continuité et de l'ordre dans notre environnement. Giddens (1991) a étudié la sécurité ontologique et l'anxiété qui est engendrée par la perte de celle-ci. Dans le cas des réfugiés de guerre, dont la sécurité ontologique était à risque, l'anxiété est provoquée par la perte du sentiment d'appartenance à une place, par la perte de l'identité et par les nombreux changements de style de vie qui ont lieu pour des raisons hors du contrôle du réfugié. Évidemment, dans le pays d'accueil, les réfugiés vont chercher à retrouver ce sentiment de sécurité et de stabilité et ce autant dans leur environnement que dans leur vie de tous les jours.

Le cadre théorique

Deux approches théoriques générales ont guidé la réflexion de cette étude : l'approche de *Communication interculturelle* et l'approche dite *Cultural Studies* britanniques.

L'approche de communication interculturelle

Cette approche reconnaît que l'adaptation se fait par la communication et que son processus implique nécessairement la participation et l'effort de deux parties qui sont en interaction. Selon, Abdallah-Preteille (1986, p.58), il s'agit d'un « rapport dynamique entre deux entités qui se donnent mutuellement un sens ... ». Ce rapport signifie qu'il est nécessaire pour les individus de deux cultures différentes de tenir compte de la culture de l'autre et de faire des efforts pour apprendre à se connaître réciproquement afin d'atteindre un objectif commun : un projet de société. De plus, l'approche de *communication interculturelle* n'interprète pas la culture comme quelque chose qui est fixe et permanent, mais plutôt comme quelque chose de vivant. Dans ce sens, Guilbert (1991, p. 82) nous rappelle que « la condition minimale de maintien (de la culture) réside dans son adaptabilité : la culture doit pouvoir accueillir progressivement des éléments nouveaux, sans quoi la culture se fossilise et s'étiole ». Finalement, l'approche de *communication interculturelle* nous permet de comprendre l'identité comme un processus dynamique qui reconnaît le rôle que l'autre, dans sa proximité physique, ainsi que dans ses représentations médiatisées, joue dans le développement de soi, ce qui est confirmé dans les travaux de Camilleri & Cohen-Emerique, 1998; Camilleri et al, 1990; Dortier, 1998; Hecht, Coulier & Ribeau, 1993, et autres).

L'approche de *Cultural Studies*

L'approche de *Cultural Studies* place la culture et les pratiques culturelles au centre des préoccupations et des analyses. Cette perspective voit les usages des médias comme des actes de production des significations culturelles et sociales, comme des espaces de médiations à travers lesquels sont articulés non seulement un sens de la vie avec lequel des gens vivent, mais aussi les relations de pouvoir, les stratégies politiques et les changement sociaux, soit comme une affirmation ou comme une résistance. Elle nous propose des concepts d'identité, de représentation et de l'audience d'un grand pouvoir explicatif, que je vois comme complémentaires à ceux de l'approche de communication interculturelle. Selon cette perspective, l'identité est le site de construction de soi et de l'Autre, à travers les jeux de pouvoir et de multiples interactions historiques, sociales, politiques ou culturelles. Ainsi, Hall (1996, p.394) explique que l'identité est un processus continu et sans fin :

[...] far from being eternally fixed in some essentialist past [identities] are subject to continuous "play" of history, culture and power.

Le concept de représentation renvoie à la production des significations concernant un objet, une personne, un événement ou un groupe à travers différentes formes de signification symbolique.

Hall (1997, p. 13) argumente que les représentations nous permettent de faire sens de notre expérience, de savoir qui nous sommes et de nous montrer ce que nous pouvons devenir. Plusieurs études confirment que les représentations médiatiques jouent un rôle critique pour les immigrants, car elles démontrent comment ils sont vus dans la nouvelle société, où est leur place et leur avenir et s'ils acceptent ces représentations, comment ils essayent de les négocier ou de s'opposer à elles.

Les deux approches, l'approche de communication interculturelle et la perspective *Cultural Studies*, voient l'individu comme un sujet et un agent qui construit sa vie, mais qui est en même temps limité par certaines contraintes qui existent dans son environnement, que ce soient des contraintes sociales, culturelles, politiques ou économiques.

Hypothèses

Dans le processus d'adaptation des réfugiés, les médias jouent un rôle d'agent de production culturelle de significations à deux niveaux :

- 1) Le niveau « macro », qui concerne la production d'une image globale du nouveau pays comme un endroit sécuritaire et accueillant où les réfugiés peuvent reconstruire leur vie et leur identité, élever leur famille et éprouver un sentiment d'appartenance.
- 2) Le niveau « micro », qui concerne la reconstruction de la vie au quotidien ; la production des informations pratiques, nécessaires à la solution de problèmes liés à l'organisation de la vie de tous les jours et au maintien des liens avec les membres de la famille et avec la culture d'origine.

Méthodologie

Cette étude privilégie les méthodes qualitatives empruntées à l'ethnographie, notamment les tranches de vie, les entretiens semi dirigés et l'observation participante. Cette recherche s'inscrit dans l'approche qui est à la fois constructive, interprétative et critique. Le choix de la méthode ethnographique s'est imposé surtout parce qu'elle met l'accent sur la description et le sens que les participants donnent à leurs expériences (Spradley, 1979; Merriam & Associates, 1998; Patton, 1990). Grâce aux nombreuses études, la méthode ethnographique a émergé comme une approche de recherche des médias très efficace, surtout quand il s'agit de décrire et d'expliquer les pratiques des médias et les pratiques culturelles, ainsi que leur impact sur la construction des identités

et des visions du monde (Hobson, 1982; Morley, 1980,1986, 1992; Lull, 1990; Gillespie, 1995; Mackey & Ivey, 2004). En outre, selon les dires de Guilbert (2001), le récit s'affirme comme un outil particulièrement adéquat dans le cas des réfugiés, parce qu'il favorise la construction narrative de l'identité, accroît les ressources de résilience, facilite le rapprochement interculturel et la participation citoyenne. De plus, je crois aussi posséder les caractéristiques que la méthode ethnographique exige d'un chercheur : j'ai développé une relation durable et de confiance avec les participants. Enfin, j'ai pu effectuer les interviews dans la langue dans laquelle les participants se sentaient le plus à l'aise, que ce soit le bosniaque ou le français.

Le terrain

Au départ, j'avais envisagé interviewer 6 à 8 familles bosniaques arrivées à Québec parmi le premier groupe de réfugiés en 1993. Cependant, après avoir interviewé deux familles, j'ai réalisé que les expériences de ces individus du premier groupe de réfugiés, ainsi que leurs caractéristiques démographiques, étaient relativement semblables. Donc, j'ai décidé de modifier le terrain et d'inclure trois familles qui viennent de la Bosnie occidentale et trois familles qui viennent de la ville de Sarajevo. Les personnes arrivant de Sarajevo possèdent généralement un niveau d'éducation plus élevé, ce qui pourrait leur permettre d'apprendre le français plus facilement, de s'insérer au travail plus vite et par conséquent, de s'adapter mieux. De plus, la meilleure connaissance du français, évidemment leur facilite l'usage des médias divers. Après avoir analysé les données obtenues des entretiens avec les quatre familles, j'ai fait une dernière modification de mon terrain. Finalement, j'ai interviewé deux familles arrivées avec le premier groupe de réfugiés, deux familles venant de Sarajevo arrivée en 1993-94, une famille de Sarajevo qui est en mariage mixte (un Musulman bosniaque et une Serbe) arrivée en 1995, deux jeunes couples qui au moment de leur arrivée en 1993 étaient célibataires, une mère veuve arrivée avec trois enfants en 1995 et un couple composé d'une jeune femme, mère célibataire avec un enfant, qui vit en couple avec un Québécois depuis trois ans. Le travail de terrain s'est déroulé entre avril et décembre 2005. J'ai effectué deux entretiens avec chaque couple ou famille en l'espace de sept à dix jours. Les entretiens ont eu lieu dans la résidence des participants. Tous les entretiens ont été enregistrés sur des cassettes audio, des observations personnelles ont été écrites le jour même et les transcriptions « verbatim » des enregistrements sont utilisées pour l'analyse. Lors de la première interview, qui a duré environ 2-3 heures, les participants ont raconté leur récit de vie : leurs origines et leur vie avant l'exode, leur vie en exil, comment ils sont arrivés au Canada et leurs parcours à Québec. La deuxième session (2-3 heures) étant un entretien semi-directif, les participants ont répondu aux questions concernant leurs pratiques culturelles des

médias. Les questions provenant d'une grille préparée au préalable ont encouragé la description des usages des médias, des représentations observées, ainsi que les descriptions touchant l'identité et le sentiment d'appartenance.

L'analyse

Merriam (2002) explique que la recherche qualitative exige que l'analyse de données soit faite simultanément avec la cueillette des données. Cela veut dire que dès que le premier interview est terminé, le chercheur commence à analyser le matériel obtenu, sans attendre que les autres interviews soient effectuées. Cette méthode permet au chercheur de faire des ajustements nécessaires dans sa cueillette de données, ainsi que de vérifier les thèmes et les concepts émergeant contre les données subséquentes, de façon inductive. En suivant Bakhtin, Lieblich, Tuval-Maschich et Zilber (1998, p. 10), on peut affirmer que le matériel narratif requière l'écoute dialogique d'au moins trois voix : la voix du narrateur, le cadre théorique qui fournit les outils pour l'interprétation et l'écoute de sa propre voix de chercheur, en acte de faire la lecture et l'interprétation. Ces auteurs expliquent que dans ce processus complexe, le chercheur fait des conclusions interprétatives, les change et les re-change encore avec les lectures subséquentes, en devenant de plus en plus sensible à la voix du narrateur et aux significations de celui-ci. C'est par ce processus circulaire, tel que suggéré par Glaser et Strauss (1967), que des hypothèses et des théories, i.e. « grounded theory », émergeront. Pour analyser mes données, j'ai suivi ces conseils en appliquant ce que Lieblich, Tuval-Maschich et Zilber (1998) appellent « holistic-content reading », qui utilise le récit de vie d'un individu et analyse son contenu par une procédure en cinq étapes, suggérée à la page 62. De plus, j'ai utilisé « constant comparative method » proposé par Glaser et Strauss (1967) afin d'analyser les transcriptions et coder les données qui concernent mes questions sur l'usage des médias. En suivant cette procédure, j'ai d'abord analysé des segments de données à l'interne de chaque interview et j'ai identifié les thèmes et les concepts émergents. Par la suite, ceux-ci ont été comparés avec les autres interviews.

Les résultats préliminaires

Les résultats préliminaires présentés ici se limitent la première hypothèse de cette étude qui affirme que dans le processus d'adaptation des réfugiés, les médias jouent un rôle d'agent de production culturelle de significations au niveau « macro », qui concerne la production d'une image globale du nouveau pays comme un endroit sécuritaire et accueillant où les réfugiés peuvent reconstruire leur vie et leur identité, élever leur famille et éprouver un sentiment d'appartenance. De plus, ces résultats reflètent l'analyse des entretiens faits avec six familles bosniaques.

Huit thèmes reliés au rôle des médias au niveau « macro » dans le processus d'adaptation des réfugiés ont émergé de l'analyse des données :

1. Les représentations des Bosniaques et de la Bosnie dans les médias québécois;
2. Les représentations des musulmans bosniaques et des musulmans en général;
3. Les représentations des étrangers et des immigrants en général;
4. Les représentations de la situation politique de la province de Québec;
5. Les représentations de la famille et des jeunes;
6. Les représentations des personnes sur le Bien-être social (BS)
7. Les représentations générales et les images du Québec et des Québécois;
8. Les médias en tant qu'agents d'attitudes ou d'actions positives envers les immigrants.

1. Les représentations des Bosniaques et de la Bosnie dans les médias québécois

Six familles interviewées ont exprimé leur mécontentement face aux représentations médiatiques de la guerre en Bosnie. « *Les médias québécois ont présenté les événements en Bosnie de façon très confuse* », a dit un interviewé. Un autre a trouvé que « *les journalistes n'étaient pas bien informés, ils ne connaissent pas l'histoire et la géographie de notre pays* ». « *Ils présentaient la guerre en Bosnie comme une guerre de religions, comme une guerre civile et non pas comme une agression militaire venue de la Serbie* ». Cela les a énormément frustrés : « *Quand j'entendais de pareilles choses, c'était comme une gifle à mon visage* ». Il leur semblait que leur identité et les raisons pour lesquelles ils étaient persécutés et pour lesquelles ils ont dû partir n'étaient pas reconnues. Ainsi, ils exprimaient « *un grand sentiment d'injustice, d'abandon et même de trahison de la part du monde Occidental, qui n'est pas venu à notre secours* ». Ces sentiments ont été accompagnés d'expériences déplaisantes dans les institutions locales d'accueil aux réfugiés : écoles, COFI (centre de francisation), ministère de l'Immigration. Par exemple, lorsqu'il fallait remplir de divers documents concernant leur arrivée, on leur demandait leur langue et nationalité. S'ils répondaient « *la langue bosniaque* », les administratifs refusaient d'inscrire « *la langue bosniaque* », car une telle option n'existait pas dans les documents gouvernementaux. La seule option que ces documents offraient était celle de la langue serbo-croate, qui pour les réfugiés bosniaques était inacceptable, car cette langue était celle de leurs agresseurs, les Serbes et les Croates. La frustration, explique un interviewé, venait du fait que la Bosnie et Herzégovine avait été officiellement reconnue comme un état indépendant dans lequel trois langues étaient couramment parlées : le bosniaque, le croate et le serbe. Toutefois, au Québec, les formulaires utilisés ne reflétaient pas cette

réalité et les employés du gouvernement démontraient soit une ignorance des faits, soit un manque de sensibilité quant à l'administration de telles situations. Par conséquent, les réfugiés sentaient que la persécution, l'injustice et le manque de compassion à leur égard se poursuivait même dans leur nouveau pays d'adoption.

2. Les représentations des musulmans bosniaques et des musulmans en général

Lorsque les médias locaux parlaient des musulmans bosniaques en utilisant le simple terme « musulmans », cela causait également un mécontentement, car une telle représentation ne permettait pas de faire la distinction entre les musulmans bosniaques et l'image stéréotypée « *des musulmans arabes et leurs femmes voilées en tant que peuple qui ne boit pas d'alcool* ».

Un interviewé explique : « *Nous les musulmans bosniaques, sommes des musulmans européens, avec une culture qui est européenne. Oui, nous sommes musulmans, mais nous sommes différents des autres musulmans* ». Un autre interviewé a dit que « *les Québécois éprouvent de la difficulté à comprendre que les musulmans bosniaques peuvent faire leur Ramadan un mois, mais qu'après cela ils pourront prendre une bière ou un verre de vin en regardant un match à la télé ou en compagnie d'un ami.* » Une madame a raconté que ses voisins et ses collègues de travail sont toujours très surpris lorsqu'elle leur apprend qu'elle est musulmane. « *Toi ? Musulmane? Tu n'as pas l'air d'être musulmane. Comment se fait-il que tu ne portes pas le voile?* » Un monsieur conclut : « *Les représentations des musulmans en général sont très stéréotypées et très simplistes. À la télé, tous les musulmans sont des Arabes et des terroristes. Aucune autre image des musulmans n'est présentée dans les médias québécois.* » Avant le 11 septembre, reportent les participants, ils n'ont pas vécu de réactions désagréables à cause de leur identité religieuse. Cependant, après le 11 septembre, l'intolérance qui semblait cachée ou inexprimée est devenue évidente : « *Vous les musulmans, vous créez toujours des problèmes* » s'est fait dire un Bosniaque par son collègue au travail. Un interviewé décrit : « *Après le 11 septembre, lorsque je me promenais avec ma mère au parc, elle portait toujours un foulard, comme d'ailleurs beaucoup de femmes plus âgées en Europe : des femmes italiennes, serbes ou croates. Le foulard n'est pas seulement réservé aux femmes musulmanes. Les gens nous regardaient un peu de travers ... Je n'avais pas remarqué ça avant.* » La guerre en Irak a été un autre événement mentionné par les participants. Leurs réactions face à la décision canadienne de ne pas participer à cette guerre furent positives. « *J'étais content et surpris qu'il y avait beaucoup de Québécois qui étaient contre la guerre en Irak.* » Cette personne se rappelle une entrevue à la télé avec Pierre Falardeau, le cinéaste et nationaliste québécois : « *Il m'a impressionné et étonné*

par sa réaction. Je me suis dit, à ce moment-là, qu'au prochain référendum, je voterai pour le parti Québécois. » Lorsque j'ai demandé s'il était difficile d'être musulman à Québec, un participant a répondu : *« C'est n'est pas très différent de comment ça se passait en ex-Yougoslavie. La religion était ton affaire personnelle. Personne n'en parlait beaucoup en public. C'est à peu près la même chose ici. Nous en parlons seulement lorsqu'on nous pose des questions. »*

3. Les représentations des étrangers et des immigrants en général

Les participants trouvent qu'en général, les immigrants et les étrangers ne sont pas suffisamment présents dans les médias québécois. Un interviewé éclaire : *« Sur les canaux anglophones, on peut voir des immigrants d'origine pakistanaise, indienne, ou africaine, mais sur les chaînes québécoises, ils ne sont pratiquement pas visibles. »* Une Madame commente :

« J'écoute souvent la radio. J'ai entendu des commentaires sarcastiques sur des pays, des blagues de mauvais goût concernant un leader d'un pays étranger. Je comprends quand cela est fait dans une émission humoristique, mais pendant la présentation des nouvelles, je trouve cela inacceptable et très irresponsable. Les gens responsables de ces médias ne devraient pas permettre que de telles choses se produisent. Ce comportement démontre un manque de respect envers les autres, envers les immigrants. »

Un autre participant a observé :

« Ici les journalistes ne semblent pas bien informés eux-mêmes. Les informations sur le monde sont très brèves. J'ai l'impression que les médias anglophones donnent plus d'informations internationales. Par exemple, le RDI donne souvent des informations internationales seulement en manchettes. Fréquemment on doit changer de canal pour avoir les nouvelles de chez nous ou du monde. »

4. Les représentations de la situation politique et sociale au Québec

Tous les participants ont exprimé leur inquiétude concernant la situation politique au Québec en relation avec le Canada. Un de ceux-ci a expliqué : *« À la télé et dans les journaux, tout le temps la tension entre le Canada et le Québec. »* Plusieurs ont dit que s'ils avaient su, avant leur arrivée, pour les problèmes avec le Canada, ils ne seraient pas venus. Notamment lors du référendum de 1995, donc deux ans après leur arrivée, l'atmosphère empreinte de tension politique et d'incertitude a provoqué une vraie panique parmi les réfugiés bosniaques. Les images et les discussions qu'ils regardaient à la télévision ou qu'ils lisaient dans les journaux leur ont rappelé la situation en Ex-Yougoslavie. *« C'était exactement comme ça chez nous avant que la guerre éclate. »* Beaucoup de familles pensaient partir vers le Canada anglophone, car

ils avaient peur qu'un conflit n'éclate entre le Québec et le reste du Canada, ou que la situation économique se dégrade. Une dizaine de familles bosniaques sont effectivement parties. La situation politique et économique reste une des préoccupations principales des réfugiés. Cependant, pour certains, elle n'est plus la cause de panique ni de décisions hâtives, comme l'illustre bien le commentaire d'un monsieur : « *Je ne suis plus inquiet comme avant. Peu importe ce qui arrive, je ne bouge pas d'ici.* »

5. Les représentations de la famille et des jeunes

Les participants expriment leur insatisfaction quant aux représentations de la vie familiale dans les médias. Un participant explique : « *Dans les téléromans québécois, tout le monde est divorcé, les hommes ont des blondes, les femmes ont des chums, on voit pas de famille normale.* » De plus, l'éducation des jeunes et leur style de vie sont aussi des sujets qui occasionnent du souci pour les réfugiés bosniaques. Une mère raconte : « *D'après ce que j'ai vu à la télévision, ce que j'ai lu dans les journaux, les parents québécois sont trop permissifs. Les jeunes ont trop de liberté. Ils ne respectent pas leurs parents ni les autres adultes.* » Un autre participant a parlé des images des filles et des femmes à la télévision qui sont « *habillées trop sexy* » et de leur influence sur le comportement des jeunes : « *Nos filles voient ça à la télé ou dans des magazines et elles croient que c'est beau. Elles veulent faire de même.* » Une mère se plaint que « *les parents peuvent rien faire. Les enfants se trouvent facilement une jobine qui paye 7\$ de l'heure. Ils peuvent se trouver un appartement, il y a le DPJ pour protéger les jeunes, mais les parents n'ont aucun recours.* » On m'a parlé de deux cas de familles bosniaques dans lesquelles le DPJ est intervenu. Selon les participants, dans le premier cas, la fille a accusé son père de traitements disciplinaires violents ; dans le deuxième cas il s'agissait d'une fausse accusation de violence, qui d'après les interviewés était motivée par les désirs des enfants d'avoir plus de liberté. Lorsque les enfants en question étaient placés dans un centre d'accueil, une semaine plus tard ils suppliaient les agents du DPJ de leur permettre de retourner chez leurs parents, car ils avaient fabriqué leurs histoires de problèmes familiaux. Apparemment, les jeunes ne se rendaient pas compte de toutes les conséquences que leurs actes pouvaient provoquer. Une madame a observé : « *Les pauvres parents étaient humiliés, déshonorés et morts d'inquiétude. Et pour les enfants, ce n'était qu'un jeu.* »

Le problème de communication et de compréhension entre les générations semble présent dans plusieurs familles. Un père a exprimé sa frustration face à la relation qu'il entretient avec son fils : « *Les enfants ne comprennent pas nos inquiétudes. Ils ne nous comprennent pas, mais peut-être que nous, les parents, ne les comprenons pas non plus. Surtout parce qu'ici à la maison il y a une éducation et à l'école une autre tout à fait différente. Et toute*

la société est différente. Mon fils me dit, pourquoi ça dérange qu'il rentre à trois heures du matin? Il dit, c'est normal! Je lui dis, attends un peu. C'est pas si simple que ça. D'une part, nous n'allons pas dormir, mais rester à veiller, à attendre ton arrivée. D'autre part, le Dieu le sait seulement, qu'est ce qui peut t'arriver. Tous les jours on peut voir à la télé ou lire dans les journaux, toutes sortes de choses qui arrivent aux jeunes qui se promènent tard la nuit. » Ainsi, le père préfère que son fils le réveille en pleine nuit pour qu'il aille le chercher en voiture, plutôt que de le laisser prendre l'autobus public à une heure trop tardive. Les parents sont aussi inquiets à cause de l'Internet et son impact possible sur leurs jeunes. Tous les interviewés ont un ou deux ordinateurs à la maison avec l'accès illimité à l'Internet. Chez certaines familles, l'ordinateur se trouve dans la chambre de leurs jeunes. Les parents sont concernés par l'existence de divers sites pornographiques, ou par la possibilité que leur enfant puisse être en contact avec un étranger, et ce sans qu'ils en soient au courant. On m'a raconté le cas d'une jeune fille bosniaque, qui, après avoir rencontré un homme « *sur le chat* », était partie le voir en Colombie-Britannique. Son père est allé la chercher et a réussi à la ramener à la maison. « *Une chance, tout s'est bien terminé sans beaucoup de conséquences,* » a commenté une madame. Néanmoins, cet incident a créé toute une vague de peur dans la communauté bosniaque. Toutefois, il y a eu une conséquence bénéfique : les parents ont été conscientisés aux dangers possibles que peut présenter ce medium. Par contre, cette compréhension de la nécessité de surveiller les activités cybernétiques de leurs jeunes ne les libère pas d'un sentiment d'impuissance : « *Heureusement ma femme et moi sommes à la maison le soir et nous pouvons vérifier ce que nos enfants font sur l'Internet. Mais, quelquefois nous sommes fatigués ou nous n'avons pas le temps de regarder. C'est impossible de surveiller tout le temps. Il y a beaucoup de gens dans notre communauté qui travaillent le soir, dans une usine ou dans un restaurant. Ils ne voient pratiquement pas leurs enfants. Souvent, la mère ne sait même pas comment allumer l'ordinateur. L'enfant peut lui dire n'importe quoi. »*

6. Les représentations des gens sur le Bien-être social (BS)

Les participants ont mentionné à maintes reprises les représentations des gens sur le BS. Une Madame, qui était réfugiée dans un pays voisin de la Bosnie, a fait part de sa première rencontre avec ce phénomène social :

« Lorsque je suis allée pour une interview à l'ambassade canadienne, déjà à ce moment-là, ils nous ont fait regarder une cassette vidéo concernant l'emploi. J'étais étonnée, je ne comprenais pas pourquoi ils nous montraient ça. Dans la cassette, ils disaient qu'il ne faut pas attendre que le gouvernement vous trouve un emploi. Il faut faire des efforts, il faut s'appliquer. Il ne

faut pas rester sur le Bien-être social. Je ne comprenais même pas ce que ce mot voulait dire. On n'avait pas de BS en Yougoslavie. Bien sûr qu'on allait faire notre effort et nous appliquer pour trouver du travail. On a toujours travaillé. »

Plus tard, alors qu'ils étaient dans les dernières semaines de la formation au centre de francisation COFI, les intervenants du programme « *ont rappelé* » aux participants « *qu'il fallait tout faire pour se trouver un emploi et se retirer du BS.* » Par conséquent, les réfugiés bosniaques ressentaient une grande pression de faire ce que leur société d'accueil attendait d'eux. Aujourd'hui, certains pensent que c'est à cause de cette pression qu'ils n'ont pas pris assez de temps pour réfléchir et se renseigner sur les possibilités d'emploi. Ils ont accepté la première opportunité de travail qui s'est présentée. Un couple raconte leur expérience:

« Au COFI, on nous a dit qu'avec nos deux diplômes nous n'avions aucune chance de travailler dans nos professions. Moi j'ai un Bac en médecine et cinq ans d'expérience comme médecin. Mon mari a un Bac en administration et plusieurs années d'expérience. Il était directeur dans une filiale d'une entreprise et gagnait un très bon salaire. À l'université Laval, le doyen pour les étudiants étrangers nous a dit que nos diplômes, comme d'ailleurs les diplômes européens en général, ne valaient pas grand chose au Québec. On s'est précipité de s'inscrire dans un institut privé qui offrait une formation pour des certificats en informatique et en gestion financière, car on nous a dit qu'il fallait avoir des diplômes québécois. Mais à quel prix? La scolarité a coûté très cher. Nous avons accumulé 25 000\$ de dette que nous payons encore, dix ans plus tard. Heureusement, j'ai réussi à trouver un emploi avec ce certificat en informatique, mais mon mari avec le sien en gestion financière n'a rien trouvé. Malgré son expérience de chez nous et le certificat d'ici, personne veut faire confiance en gestion financière à une personne avec un nom et un accent étrangers. Mon mari était très déterminé et prêt à faire n'importe quoi. Il a trouvé un emploi dans l'entrepôt d'un supermarché, et il est toujours là. Aujourd'hui je sais qu'on était mal informé et mal conseillé. Il n'y avait personne qui pouvait nous donner des bonnes informations. On sentait cette pression de nous retirer de la maudite BS. On voulait pas que nos enfants aient honte parce que leurs parents sont sur le BS. Surtout quand on sait qu'est-ce qu'on peut lire dans les journaux sur ceux qui sont sur le BS. (Soupir) Si on avait pris notre temps à bien explorer les possibilités, j'aurais pu faire une maîtrise en médecine

et avoir un job dans mon domaine. Mon mari aurait pu faire de même. »

Le message communiqué par les instances gouvernementales, selon les participants, est renforcé par les images négatives des personnes sur le BS dans les médias. Un interviewé observe : « *Qu'est qu'on voie et entend sur les gens sur le BS? Les gens sur le BS sont les gens qui attendent leur chèque du gouvernement, ils commandent des pizzas, boivent de la bière et jouent aux jeux. Ce sont des bons à rien.* » Un autre était déterminé : « *On ferait n'importe quel travail honnête, juste pour ne pas rester sur le BS.* »

7. Les représentations et les images du Québec et des Québécois

Certaines images générales du Québec et des Québécois qui semblent captiver et rassurer les réfugiés bosniaques ont émergé des interviews. Ils aiment Québec pour « *sa paix, sa tranquillité, sa sécurité publique* » et le fait que « *tout est en ordre ici* ». Ils perçoivent les Québécois comme « *des gens qui sont très bien organisés, bien mieux que les gens dans notre pays.* » Ils admirent que « *les gens ici entretiennent bien leur maison et leur voiture.* » Le fait qu'un grand nombre de Québécois participent à des organisations de charité impressionne plusieurs et suscite leur sincère admiration. « *Quand je vois tous ces organismes de charité à la télé ou dans les journaux, je suis très impressionnée. Voir des personnes âgées qui s'occupent des autres moins fortunés, je ne peux pas ne pas admirer ça. Tristement, ça n'existait pas chez nous. On attendait toujours que le gouvernement règle tous les problèmes.* » Les participants ont aussi exprimé leur satisfaction concernant une autre image positive du pays d'accueil : « *Nos jeunes peuvent assez facilement trouver des emplois et devenir indépendants. C'est une inquiétude de moins, quand tu sais que s'ils veulent travailler, ils ne seront pas dépendants de nous ni du BS.* »

8. Les media comme agents d'attitudes et de changements positifs envers les immigrants

Les participants ont mentionné deux situations dans lesquelles les médias locaux ont joué un rôle direct et positif dans leur adaptation à Québec. Quand le premier groupe de réfugiés bosniaques est arrivé, les médias, en faisant des rapports sur la guerre et sur la situation tragique du peuple bosniaque, ont suscité une atmosphère de sympathie envers les réfugiés. « *C'est à cause de ces articles dans les journaux et des nouvelles à la télé que beaucoup de familles québécoises se sont portées volontaires de devenir familles jumelées aux familles bosniaques. Beaucoup de gens ont donné des vêtements et des jouets pour les enfants* », déclare un participant. Une personne, qui travaille pour un organisme dont une des activités est l'organisation du programme de jumelage entre les familles québécoises et les familles immigrantes, a expliqué qu'il n'y a

jamais eu, ni avant ni après l'arrivée des réfugiés bosniaques, un aussi grand intérêt pour cette forme de bénévolat de la part de la population locale. Elle affirme également que la couverture médiatique était la raison principale de cette réponse positive.

Un autre moment où les médias ont joué un rôle positif, selon les dires des participants, est survenu quelque mois après leur arrivée. Ils suivaient encore les cours de français au COFI, où ils ont appris qu'un groupe de réfugiés serbes devaient arriver bientôt à Québec. Cette information a provoqué une véritable crainte et révolte parmi les réfugiés bosniaques. *« Avant que j'aie accepté de venir ici, j'ai demandé s'il y avait des Serbes à Québec. Ils m'ont dit que non. Je ne voulais pas aller dans un endroit où j'aurais des Serbes comme voisin encore une fois. Maintenant, ils veulent les amener ici. »* Les Bosniaques ont organisé une démonstration dans la cafétéria du COFI, refusant de continuer leurs cours jusqu'à ce que les réfugiés serbes ne soient envoyés à une autre ville. Une délégation de Bosniaques est allé négocier la situation avec des personnes responsables du ministère de l'Immigration. Ils ont invité les médias, croyant que ceux-ci pourraient de nouveau aider leur cause. Un participant raconte : *« Les médias ont rapporté l'incident de façon objective, sans prendre de côté. Ils ont simplement présenté les choses comme on les leur avait racontées. »* Dans l'opinion de ce participant, cela était suffisant pour que le gouvernement cède et accepte les demandes des réfugiés bosniaques. Ainsi, les réfugiés serbes furent envoyés à Sherbrooke.

Conclusion

Cette étude exploratoire a examiné le rôle des médias dans le processus d'adaptation des réfugiés bosniaques dans la Ville de Québec. Les huit thèmes émergés des données recueillies confirment la première hypothèse de l'étude, attestant l'importance des médias dans la vie des réfugiés et de leur impact possible sur l'adaptation de ceux-ci dans leur nouvel environnement. Les résultats présentés ci haut démontrent que les réfugiés, à cause de leurs expériences pénibles et dramatiques dans leur pays d'origine, sont particulièrement sensibles aux représentations médiatiques qui portent des connotations identitaires et sociopolitiques, comme en témoignent les événements du 11 septembre, les stéréotypes négatifs des immigrants et des étrangers présentés dans les journaux et à la télévision, ainsi que les stéréotypes négatifs portés sur les personnes bénéficiant du programme de BS. Il est évident que la majorité des thèmes reflètent les préoccupations des réfugiés pour leur sécurité ontologique et leur capacité de reconstituer leur vie dans le pays d'accueil. Même lorsqu'ils parlent des images du Québec et des Québécois, les caractéristiques qu'ils apprécient le plus concernent la paix, la sécurité publique,

les images de l'ordre, de la vie normale; toutes les choses qu'ils ont perdu dans leur pays d'origine et qu'ils désirent retrouver à nouveau. Conséquemment, l'idée qu'ils se font de tout cela aurait un impact sur leur processus d'adaptation et sur leur volonté et leurs efforts d'intégration. Les représentations inadéquates des immigrants et des étrangers affectent les réfugiés dans leurs sentiments de sécurité ontologique, de liberté d'affirmation identitaire, d'attachement et d'appartenance à la collectivité québécoise, ainsi que dans leurs besoins d'entretenir le contact avec leur culture d'origine. Guilbert (2001, p. 120) souligne que l'affirmation de l'identité, à travers un processus de négociation continu avec l'environnement, est le facteur déterminant de l'intégration des réfugiés dans leur société d'accueil et d'une reconstruction réussie de la vie dans l'avenir. Charles Taylor (1992, p. 35-69) explique que l'identité est partiellement formée par la présence ou l'absence de la reconnaissance de celle-ci, ou par les perceptions négatives que les autres ont d'elle. Il met en évidence que le fait d'accepter les autres ne veut pas seulement dire être poli avec eux, mais qu'il signifie surtout de reconnaître leurs besoins humains fondamentaux. Finalement, cette étude révèle que les réfugiés sont convaincus que les médias peuvent jouer un rôle très important en tant qu'agents d'attitudes et de changements positifs dans la société.

Références

- Abdallah-Preteuille, M. (1986). *Vers une pédagogie interculturelle*. Institut National de Recherche Pédagogique. Paris: Publications de la Sorbonne.
- Ager, A. (Ed.). (1999). *Refugees : Perspectives on the experience of forced migration*. London: Cassell.
- Aksoy, A., & Robins, K. (2000). Thinking across spaces: Transnational television from Turkey. *European Journal of Cultural Studies*, 3(3), 343-365.
- Bélanger, D., & Proulx, S. (1996). *La télévision francophone, miroir d'une société pluriculturelle? Dynamique de consommation télévisuelle de communautés culturelles à Montréal*. Centre d'étude sur les médias, Université du Québec à Montréal.
- Berry, J.W. (1987). Finding Identity: Segregation, Integration, Assimilation, or Marginality? Dans L. Drieger (Ed.), *Ethnic Canada: Identities and Inequalities*. Toronto: Copp Clark Pitman Ltd.
- Bilton, T. et al. (1996). *Introductory Sociology* (3e ed.). London: Macmillan.

- Camilleri, C., & M. Cohen-Emerique (Eds.). (1989). *Chocs de cultures: Concepts et enjeux pratiques de l'Interculturel*. Paris: Éditions l'Harmattan.
- Camilleri, C. (1990). Identité et gestion de la disparité culturelle: essai d'une typologie. Dans Camilleri, C., J. Kastarsztein, E. Lipiansky, M. Malewska-Peyre, H. Taboada-Leonetti, & A. Vasquez, *Stratégies Identitaires*. Paris: Presses universitaires de France.
- Camilleri, C., J. Kastarsztein, E. Lipiansky, M. Malewska-Peyre, H. Taboada-Leonetti, & A. Vasquez. (1990). *Stratégies Identitaires*. Paris: Presses universitaires de France.
- Caune, J. (1995). *Culture et communication, Convergences théoriques et lieux de médiation*. Grenoble: Presses universitaires de Grenoble, Éditions L'Harmattan.
- Chaffee, S.H., Naas, C.I., & Yang, S.M. (1990). The bridging role of television in immigrant political socialization. *Human communication research*, 17 (2), 266-288.
- De la Garde, R. (1992). The Flagship of Quebec's Television Industry : the 'Téléroman'. Présenté à *International Association for Mass Communication Research Conference*, Sao Paulo (Guaruja), August 16 - 21, 1992.
- _____ (1993). Le téléroman québécois. Présenté à *l'Association canadienne de communication*, Ottawa, Juin 3 - 5, 1993.
- _____ (1999b). I went to the market, mon petit panier sous mon bras. How do the continental, national and provincial media affect cultural identity processes in francophone Canada? *Aspects of intercultural Communication Conference*, 6-7 Avril, Roskilde University, Danemark.
- Dortier, J.-F. (1998). L'individu dispersé et ses identités multiples. Dans J.-C. Ruano-Borbalan (Ed.). *L'identité: l'individu, le groupe, la société*. (pp. 51-56). Auxerre et Paris: Science humaines et P.U.F.
- Drieger, L. (1996). *Multi-Ethnic Canada*. Toronto: Oxford University Press.
- Fiske, J., & Hartley, J. (1978). *Reading television*. London: Methuen.
- Fiske, J. (1989b). *Understanding popular culture*. Boston: Unwin Hyman.
- Giddens, A. (1991). *Modernity and self-identity: Self and society in the late modern age*. Cambridge, UK: Polity Press.
- Gillespie, M. (1995). *Television, ethnicity and cultural change*. London: Routledge.

- Glaser, B.G., & Strauss, A.L. (1967). *The discovery of grounded theory*. Chicago: Aldine.
- Guilbert, L. (1991). Folklore et ethnologie. De l'identité ethnique à l'interculturalité. Dans Jacques Mathieu (Ed.), *Les dynamismes de la recherche au Québec* (pp. 63-91). Québec: Les Presses de l'Université Laval.
- _____ (1996). *Médiation sociale et interculturelle: Les groupes culturels et ethniques provenant de la Bosnie-Herzégovine installés dans la région de Québec*. Département d'histoire, Université Laval.
- _____ (1998). Pluralisme et culture organisationnelle. *Collectif interculturel*, 4(1), 41-57.
- _____ (2001). Intervention avec les réfugiés. Récit ethnologique et recherche. Trajectoires migratoires des Albanais du Kosovo. *Collectif interculturel*, 5(1), 105-130.
- _____ (2004). Médiation citoyenne interculturelle. L'accueil des réfugiés dans la région de Québec. Dans L. Guilbert (Ed.), *Médiation et francophonie interculturelle* (pp. 199-222). Québec: Presses de l'Université Laval.
- Haines, D.W. (1996). Patterns in Refugee Resettlement and Adaptation. Dans *Refugees in America in the 1990s: A Reference Handbook*. Westport, CT: Greenwood Press.
- Hall, S. (1975). Television as a Medium and Its Relation to Culture. Birmingham, *CCCS stencilled paper No. 34*.
- _____ (1996). *Questions of cultural identity*. London: Sage
- _____ (1997). The work of representation. Dans S. Hall (Ed.), *Representation: Cultural representations and signifying practices* (pp. 13-75). London: Sage Publications.
- Halloran, J.D. (1998). Ethnic minorities and television. *Gazette*, 60(4), 305-324.
- Hecht, M.L., Collier, M.J., & Ribeau, S.A. (1993). *African American communication: Ethnic identity and cultural interpretation*. Newbury Park, CA: Sage.
- Hobson, D. (1982). *Crossroads: The drama of a soap opera*. London, Methuen.
- Hwang, B. & He, Z. (1999). Media uses and acculturation among Chinese immigrants in the U.S.A. *Gazette*, 61(1), 5-22.
- Keshishian, F. (2000). Acculturation, communication, and the U.S. mass media: The experience of an Iranian immigrant. *The Howard Journal of Communication*, 11, 93-106.

- Kim, Y.Y. (1988). *Communication and cross-cultural adaptation: An integrative theory*. Philadelphia, PA: Multilingual Matters Ltd.
- Laplantine, F. (1996). *La description ethnographique*. France: Éditions Nathan
- Lieblich, A., Tuval-Maschiach, R., & Zilber, T. (1998). *Narrative research: Reading, analysis, and interpretation*. London: Sage
- Lull, J. (1990). *Inside family viewing: Ethnographic research on television's audiences*. London: Routledge.
- Mackey, H., & Darren, I. (2004). *Modern media in the home: An ethnographic study*. Trieste: John Libbey Publishing
- Meintel, D. (1998). Récits d'exil et mémoire sociale de réfugiés. Dans F. Laplantine, J. Lévy, J.B. Martin, & A. Nouss (Eds), *Récit et connaissance* (pp.55-74). Lyon: Presses universitaires de Lyon.
- Merriam, S., & coll. (2002). *Qualitative research in practice: Examples for discussion and analysis*. San Francisco, CA: The Jossey-Bass, A Wiley Company.
- Morley, D. (1980). *The 'Nationwide' audience*. London: British Film Institute.
- _____(1986). *Family television: Cultural power and domestic leisure*. London: Routledge.
- _____(1992). *Television, audiences, and Cultural Studies*. London: Routledge.
- Patton, M.Q. (1990). *Qualitative evaluation methods*. Newbury Park, CA: Sage.
- Proulx, S., & Bélanger, D. (1996). *La télévision francophone, miroir d'une société pluriculturelle? Dynamique de consommation télévisuelle de communautés culturelles à Montréal*. Centre d'étude sur les médias, Université du Québec à Montréal.
- Stilling, E.A. (1997). The electronic melting pot hypotheses: The cultivation of acculturation among Hispanic through television viewing. *Howard Journal of Communication*, 8(1), 77-100.
- Spradley, J.P. (1979). *The ethnographic interview*. New York: Holt, Rinehart & Winston.
- Subervi-Velez, F. A. (1986). The mass media and ethnic assimilation and pluralism. *Communication Research*, 13(1), 71-96.
- Taylor, C. (1992). *Multiculturalisme, Différence et démocratie*. Paris: Aubier.
- Ungerleider, C.S. (1991). Media, Minorities, and Misconceptions: The Portrayal by and Representations of Minorities in Canadian News Media. *Canadian Ethnic Studies*, 23(3), 158-164.

- van Dijk, T.A. (1989). Mediating racism. The role of the media in the reproduction of racism. Dans R. Wodak, (Ed.), *Language, power and ideology. Studies in political discourse* (pp.199-226). Amsterdam, Philadelphia: John Benjamin's Publishing Company.
- Ward, C. (1996). Acculturation. Dans D. Landis., & R.S. Bhagat, (Eds), *Handbook of Intercultural Training* (2e éd.). Thousand Oaks: Sage, 124-148.
- Zhou, M. (1997). Segmented Assimilation: Issues, Controversies, and Recent Research on the New Second Generation. *International Migration Review* 31, 975-1007.
- Zolberg, A.R. (1989). The Next Waves: Migration Theory for a Changing World. *International Migration Review* 23(3), 403-430.

Amra Curovac Ridjanovic est chargée d'enseignement et candidate au doctorat du département d'information et de communication de l'Université Laval.